



Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des
révolutions du XIXe siècle

39 | 2009

**Le monde de l'imprimé: des territoires aux acteurs -
Education et politique - Histoires politiques**

Jacques FABRY, *Visions de l'au-delà et tables tournantes. Allemagne, XVIII^e-XIX^e siècles*

La philosophie hors de soi, Saint Denis, Presses universitaires de
Vincennes, 2009, 297 p. ISBN : 978-2-84292-228-3. 24 euros.

Nicole Edelman



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rh19/3965>
ISSN : 1777-5329

Éditeur

La Société de 1848

Édition imprimée

Date de publication : 10 décembre 2009
Pagination : 183-184
ISSN : 1265-1354

Référence électronique

Nicole Edelman, « Jacques FABRY, *Visions de l'au-delà et tables tournantes. Allemagne, XVIII^e-XIX^e siècles* », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 39 | 2009, mis en ligne le 26 mars 2010, consulté le 25 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rh19/3965>

Ce document a été généré automatiquement le 25 avril 2019.

Tous droits réservés

Jacques FABRY, *Visions de l'au-delà et tables tournantes. Allemagne, XVIII^e-XIX^e siècles*

La philosophie hors de soi, Saint Denis, Presses universitaires de Vincennes, 2009, 297 p. ISBN : 978-2-84292-228-3. 24 euros.

Nicole Edelman

- 1 Jacques Fabry, professeur honoraire des universités, est un des spécialistes français de l'ésotérisme allemand au XIX^e siècle¹. Il a travaillé et publié en particulier sur Johann Friedrich von Meyer (1772-1849), un des représentants les plus éminents de la théosophie de langue allemande et sur Johann Heinrich Jung-Stilling (1740-1817), lui aussi théosophe, médecin et ami de Goethe et de Herder.
- 2 Dans une première partie, titrée « Le monde des esprits au XVIII^e siècle et jusqu'en 1850 », l'auteur nous rappelle d'abord que l'*Aufklärung* allemande est sans doute moins radicale dans son rationalisme que les Lumières des encyclopédistes français et que la plupart des *Aufklärer* restent foncièrement déistes. C'est pourtant contre ce mouvement que se développe le *Sturm und Drang* puis le romantisme. Ce dernier s'affirme par un profond sens religieux et son refus de la coupure entre foi et science. Une mystique spécifiquement chrétienne, qu'elle soit catholique ou protestante, se développe autour de théosophes qui recherchent des voies d'union avec le divin par des intermédiaires, en particulier des esprits, censés peupler un monde invisible. Une théorie des correspondances voit alors le jour selon laquelle tout élément du monde visible est le reflet ou la copie d'un élément du monde invisible. Emanuel Swedenborg (1688-1772) en est un des promoteurs. Jacques Fabry consacre le premier chapitre de la première partie de son livre à ce savant reconnu qui devint visionnaire. Il parvient avec une très grande érudition à nous faire comprendre l'œuvre complexe et immense (plus de 40 000 pages) de ce théosophe. Il nous en montre l'influence sur le philosophe du romantisme allemand Friedrich Wilhelm Joseph von Schelling, sur Goethe, sur Caspar Lavater, sur le pasteur alsacien Jean-Frédéric Oberlin, sur Balzac bien sûr et enfin sur Johann Heinrich Jung-Stilling auquel il consacre un chapitre entier tout comme à Johann Friedrich von Meyer.

Ce dernier, jusqu'alors juriste et homme politique, reçoit une illumination au tout début du XIX^e siècle et multiplie alors publications théosophiques et exégèses bibliques qui lui valent de se voir décerner le titre de docteur en théologie à l'université bavaroise d'Erlangen en 1821. Ces ouvrages et l'énorme « fonds Meyer », qui se trouve au département des manuscrits de cette université (que Jacques Fabry a dépouillé pour écrire sur ce théosophe) mettent au jour une pensée essentiellement symbolique et ésotérique dans laquelle la croyance aux esprits tient une place importante. Nombre de ses manuscrits encore inédits sont par ailleurs consacrés aux phénomènes de clairvoyance liés au somnambulisme magnétique. C'est à une des grandes clairvoyantes du XIX^e siècle et à son médecin (qui eut une longue et importante correspondance avec Johann Friedrich von Meyer), que Jacques Fabry consacre le quatrième chapitre de cette première partie, intitulé « Justinus Kerner (1786-1862) et la voyante de Prevorst ». La jeune Friedericke Hauffe (1801-1829) devient voyante à 20 ans, le jour de ses fiançailles et de l'enterrement de son confesseur. Jusqu'à sa mort prématurée, elle ne cessera d'avoir des visions, de parler et d'écrire dans une étrange langue « orientale » et sera finalement traitée par magnétisme les deux dernières années de sa vie par le Dr Justinus Kerner. Elle entre alors dans un état que le médecin nomme un « état de veille suraigu ». Nombreux sont ceux qui connaîtront cette femme et d'autres « possédées » que soigne Kerner, en particulier le médecin Gotthilf Heinrich von Schubert (1780-1860), passionné par la *Naturphilosophie* de Schelling ainsi que le théosophe Franz von Baader (1765-1861). Chacun de ces hommes et chacune de ces extatiques développent des conceptions plus ou moins proches de l'au-delà dont Jacques Fabry nous rend compte.

- 3 La seconde partie du livre, consacrée au « Spiritisme de 1850 à 1900 », est d'une lecture beaucoup moins convaincante que la première par la profusion des théories et des conceptions présentées successivement, ce qui ne permet ni de saisir les liens qui les réunissent (ou non), ni leur importance respective dans la pensée allemande. On aurait attendu quelques points de repères clairs de compréhension, par exemple, une réflexion liminale sur la distinction lexicale entre « spiritualisme » et « spiritisme », en réservant le terme de « spiritisme » aux adeptes de la religion spirite créée par Allan Kardec en France (puis diffusée largement dans les États allemands). Les différents types de croyances naissant dans la deuxième moitié du XIX^e siècle auraient pu ainsi être plus clairement différenciés. D'autant plus que Jacques Fabry montre que c'est le « spiritualisme » de l'Américain Andrew Jackson Davis qui prend une grande importance avec les traductions tardives de son œuvre en allemand (elles ne sont faites qu'après 1870) ; pourtant, Jacques Fabry parle d'« un spiritisme à l'allemande (1875-1890) » selon le titre du deuxième chapitre de cette partie. De même, une mise en perspective religieuse, politique et médicale plus globale aurait été bienvenue, ainsi les différences de réception de ces phénomènes par les protestants et les catholiques auraient pu être soulignées. Tout autant enfin, la naissance de l'Allemagne en 1871, les grandes discussions autour des Sociétés de recherche psychique (Society for Psychical Research), l'évolution des conceptions neurologiques et psychiatriques et notamment l'émergence d'un inconscient psychique avec Sigmund Freud, auraient mérité d'être mises en étroite relation avec la naissance et l'évolution de ces nébuleuses spiritualistes allemandes.
- 4 Ce livre permet cependant, comme nous le dit Jacques Fabry dans son introduction, de « présenter aux lecteurs francophones les aspects les plus caractéristiques des phénomènes touchant à l'au-delà tels qu'ils ont été vécus dans les pays allemands » aux XVIII^e et XIX^e siècles. Il nous offre aussi une riche bibliographie des récents travaux des

historiens allemands sur ces thèmes dont le renouveau actuel est aussi important qu'en France.

NOTES

1. . Voir aussi les travaux d'Antoine Faivre, en particulier *Accès de l'ésotérisme occidental*, Paris, Gallimard, 1986.